

Solennité de Saint Benoît Vendredi 11 juillet 2014 A

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Dans le trésor qu'est la Règle de Saint Benoît, une perle nous est offerte dès le début, et c'est un verbe : le verbe écouter. Il est au présent de l'impératif. Il peut donc exprimer un ordre ou un conseil, une invitation.

« Ecoute, mon Fils, les instructions du maître et prête l'oreille de ton cœur... »

Dans ce mot « écouter », on pourrait presque en deviner un autre : coûter. Et c'est vrai que l'écoute, coûte ! Ce bien précieux qu'est l'écoute a du prix.

L'écoute demande de l'attention, de la patience, du respect, de l'humilité... Elle nous invite à accueillir l'autre, le « qui que tu sois... qu'évoque saint Benoît dans le Prologue de la Règle. L'écoute nous invite à donner de la place à celui qui parle, à ouvrir non seulement les oreilles de l'intelligence et de la réflexion, mais sans doute plus encore, comme dit Benoît, *les oreilles de ton cœur*.

Le Maître que nous avons à écouter, c'est Jésus. Il a appris à écouter pendant trente ans, à Nazareth. Il a eu auprès de sa Mère, la Vierge Marie, le modèle de la parfaite écouteuse. Marie savait écouter et prolonger son écoute en conservant toutes les paroles et les méditer dans son cœur. Elle écoutait non seulement avec ses oreilles mais aussi avec ses yeux. C'est ainsi qu'elle se rendit compte que le vin venait à manquer à Cana. Mais le lieu profond de son écoute, c'est son cœur et je le dis au présent, car la Vierge Marie ne cesse de nous écouter. Elle est bien, tout comme Marie de Béthanie, *le modèle de l'écoute, du disciple qui laisse descendre la Parole au tréfonds de son être et l'accueille ; le modèle de la contemplation, l'image de l'église attentive, donnant la priorité à la Parole de Dieu et à l'écoute du Seigneur*.

C'est le chemin qu'a parcouru Benoît. *Après avoir fait des études à Rome, dégoûté de l'atmosphère qui y régnait, il quitta la ville, répondant à l'appel de Dieu. Il partit dans la montagne où il vécut d'abord en ermite dans une grotte, jusqu'au moment où, purifié par l'Esprit saint, sa richesse intérieure se mit à rayonner*. La semence de sa vie qu'il avait enfoui dans le Cœur de Jésus, avait

pris doucement, patiemment racine et commençait à porter du fruit. On venait à lui de toute part, voir cet illuminé, ce fou de Dieu, et on l'écoutait. De plus en plus, des hommes le suivirent, lui demandant de les conduire. Il connut des échecs, on voulut le faire mourir, mais Benoît, persévérant dans la prière, tout à l'écoute de son divin Maître, s'employait à conduire ses frères sur le chemin de la sainteté, avec tendresse et fermeté.

Sœurs et Frères, nous sommes tous et chacun, je le crois, je veux le croire, de petits, tout petits saint Benoît ! Chacun, à sa manière, avec la grâce de Dieu, apprend à écouter, à méditer dans son cœur, à témoigner de la présence de Dieu dans sa vie, à se corriger, à se convertir, en un mot : à aimer.

Cela demande de la patience, de la volonté, mais à mesure que l'on progresse dans une sainte vie, nous dit Benoît, le cœur se dilate, et c'est avec une indicible douceur d'amour que l'on court dans la voie des commandements de Dieu.

Veuille le Seigneur nous conduire tous ensemble à la vie éternelle. Mais l'éternité n'est pas ce qui arrive à la fin du temps, quand nous serons morts. Elle commence maintenant, chaque fois que nous vivons de la vie de Dieu. Elle arrive chaque fois que nous surmontons la haine par l'amour.

Amen.